

| |
|---|
| 15h35 Brussels – EMBARQUEMENT |
| 16h25 Dublin – EMBARQUEMENT |
| 16h25 Paris Orly - EMBARQUEMENT |
| 16h25 Dusseldorf EMBARQUEMENT |
| 16H40 Athens –JOINDRE PORTE D25 – |
| 16h45 Munich JOINDRE PORTE D27 – |
| 16h50 London LGW JOINDRE PORTE B34 |
| 16h55 suivi de 17h15 Dusseldorf RETARDE A2 |

Destinations figées jusqu’aux départs prochains.
Le temps clairsemé par des horloges divisées.

Des étreintes en attente, des découvertes de nouveaux territoires en souffrance ou des obligations de s’expatrier en devenir.
Un monde en patience.

Ils sont là alignés sur des chaises en bakélite.

William Smith, la soixantaine, jambes croisées, scrute, attentivement le physique d’une pin-up sur la dernière page de son quotidien préféré : The Sun. Il apprécie le décolleté généreux de cette jeune infirmière. Il imagine être son patient... Il voit une patère sur lequel est accrochée une blouse blanche en compagnie de son blazer pied de poule. Il remarque que sa veste est plissée et fatiguée. Fin du rêve, face à lui sont assis une femme et son fils

Ruth Ackermann, proche de la ménopause, ajuste son chignon tout droit sorti d’un opéra de Wagner pour qu’il retrouve le sommet qu’il mérite. Puis, elle aligne méticuleusement le contenu de son sac à main sur sa valise bleue ciel. Elle cherche quelque chose et procède avec méthode...

Son fils, un grand rouquin, vêtu d’un t-shirt à tête de mort, porte toute sa concentration à sa console de jeux.

Malik Aboudharam est vêtu à l’occidental à l’opposé de son épouse Fatima toute voilée de noir. Un grand mouchoir de tissus en main, il s’éponge le visage avant d’interroger du regard son épouse Fatima qui baisse les yeux. Il sort de sa poche une montre à gousset et soupire. Fatima suggère l’achat de sandwiches, Malik rétorque qu’ils n’ont plus le temps.

William Smith ouvre sa mallette de cuir, attrape la petite bouteille qui se cache entre un sous-vêtement et sa brosse à dents, discrètement, il dévisse le bouchon doré puis ingère subrepticement une lampée de Lagavulin, un whisky de seize ans d’âge. Ses papilles frémissent, le voyage débute sous sa langue et un léger sourire se dessine sur ses lèvres. Il n’y a rien de tel pour chasser sa phobie de l’avion.

Ruth Ackermann est plongée dans ses mots fléchés. “Bouche d’oiseau” en trois lettres... Elle n’est pas passionnée par cette activité mais elle sait que ces mots lui permettront de dompter son esprit avant qu’il ne s’emballe et qu’elle puisse s’angoisser sur ses éventuels oublis... “BEC” oui c’est bec... A-t-elle bien fermé la porte, a-t-elle éteint la cuisinière, vidé la poubelle, pris son passeport, au fait n’est-il pas périmé ? Vite un dernier contrôle.

Michael Ackermann assis à côté de sa mère vient de tuer 132 zombies. Il pourra bientôt passer au niveau 4 : « l'enfer des saucisses ». Un gril plein de braises rougeoie, les morts vivants vont de plus en plus vite sur sa tablette et il ne s'agit de ne pas foirer sa mission. Dès qu'il aura décroché le graal, il pourra poster son score sur Facebook et faire savoir à ses copains que c'est lui le boss du jour.

Malik Aboudharam est en nage, il doit rejoindre la porte d'embarquement. « Fatima tiens-moi ma veste, je te prie... » Quelle idée de faire ses adieux à son cousin. Il l'avait dit : « s'il y a quelqu'un qui te "pompe" ton temps c'est bien lui ». Ils l'ont écouté poliment pendant plus d'une heure mais ses salamalecs à transmettre à toute la smala...ça va ! Le téléphone arabe c'est une guigne. « Une vraie sangsue le cousin, quand il te tient, il ne te lâche plus. Bon heureusement l'avion n'a pas encore décollé... Inchallah ! Dépêche-toi Fatima, n'oublie pas ma veste, dépêche-toi ! »

Face aux voyageurs : un travailleur immobile, c'est monsieur Iniácio, il vous prépare, en un tournemain, un café pour caler votre attente.

Chaque matin à sa prise de service, il établit sa check-list, toujours la même, pour assumer son devoir. Il contrôle si le robusta est présent en suffisance, les clients aiment mieux le robusta que l'arabica a-t-il constaté. Il pose sur chaque table un lot de sucre brun et blanc et des sucrettes. Il ouvre un carton de crèmes et vérifie qu'il en reste en réserve.

Bien évidemment, il vide le lave-vaisselle que son collègue de la nuit a lancé en fin de service. Il a bien fallu quelques discussions pour trouver cet accord.

Il vérifie la réserve d'eau et la puissance de la vapeur.

Linda travaille au duty free, elle a le don pour trouver le parfum qui convient à sa clientèle. Elle sait que telle ou telle fragrance sera appréciée par une peuplade plutôt qu'une autre. Les asiatiques aiment Guerlin pour les femmes et Alain Delon pour les hommes. Les américaines adorent Ricci, les américains sont de mauvais clients.

Iniácio trouve Linda très belle, il aimerait avoir une idylle avec elle mais il est marié. Il craint qu'une escapade maladroite puisse mettre en péril son ménage et surtout son poste de travail. Il se contente de l'admirer pendant les quelques secondes où il n'est pas en action.

William Smith vient de signer un juteux contrat pour une coproduction cinématographique, il est l'agent d'un cinéaste connu et détient un joli carnet d'adresses qu'il a su étoffer au fil du temps. Il est fier d'avoir su négocier des conditions avantageuses pour sa société. Il a hâte de retrouver sa fille. Elle doit lui présenter un énième fiancé avant qu'elle puisse découvrir que ce ne serait pas l'homme de sa vie.

Un écran où défilent les news. L'équipe nationale 3-0, un deuxième suspect vient d'être arrêté dans l'affaire de la disparition mystérieuse d'une enfant. Le CAC quarante en légère baisse... puis un news de dernière minute...

Michael Ackerman, qui vient de chuter de trois niveaux, jette un œil sur l'écran et demande où se trouve Bruxelles...

-Tu t'intéresses à la géographie réplique sa mère, avant de comprendre que la question était liée au dernier flash info.

Le tableau des prochains départs s'affole, les horaires disparaissent, une phrase sibylline apparaît en lieu et place : "informations prochainement".

Sur le téléviseur des images de gyrophares, des gens qui courent dans tous les sens, une épaisse fumée, des policiers, des pompiers, des ambulanciers et des voyageurs tout comme eux. Un texte défile en boucle : « Exploding in Bruxelles Airport ».

Ils sont comme abasourdis face à ce mauvais film, ils se regardent, parlent en anglais: "Do you now what's append?"

William Smith finit sa bouteille, il se rend au comptoir de sa compagnie où se trouve déjà une vingtaine de personnes.

Le personnel demande de patienter, un chef de service propose sur présentation du ticket de vol, d'offrir un bon pour une boisson.

Les gens se ruent vers le bar.

Inácio est affolé, il court dans tous les sens pour abreuver la foule assoiffée.

Il jongle d'une table à l'autre et joue les polyglottes. Lorsqu'il ne maîtrise pas la langue, il sort une carte où figurent des photos des produits proposés. Le client n'a plus qu'à désigner ce qu'il désire.

Malik demande à son épouse de bien vouloir se changer. Son voile n'est plus de circonstance et il a soudainement peur d'éventuels regards réprobateurs. Comme si c'était de sa faute se qui se passait là-bas.

Fatima parcourt l'ensemble des boutiques de l'aéroport à la recherche d'un prêt à porter, sans succès. Elle va à la Parfumerie demander conseil.

Ruth Ackermann téléphone à son mari. Elle ne sait pas si elle doit attendre ou reporter son voyage. Son fils prend des photos avec ta tablette, plus tard, il pourra témoigner qu'il était aussi dans un aéroport quand s'est arrivé là-bas.

Fatima apparait vêtue d'une tenue improbable, elle a réussi à improviser comme une jupe avec son voile et elle a trouvé je ne sais où une perruque blonde qui sent la rose.

Inácio ne sait plus comment faire, il n'a bientôt plus de verres ni de tasses, s'il arrive encore à contenter sa clientèle et desservir les tables. Il ne trouve le temps de faire la vaisselle. Petit à petit son plan de travail s'emplit. S'il s'écoutait, il fermerait son bar et rentrerait au plus vite chez lui.

William arrive enfin à joindre sa fille. Il l'informe de la situation, lui promet faire le point d'ici une heure par skype et se veut rassurant.

Les voyageurs restent les yeux rivés sur le téléviseur. Ce sont toujours les mêmes images qui tournent en boucle.

Ruth Ackermann décide de louer une voiture mais elle constate qu'elle n'est pas la seule à avoir eu cette idée. Après une longue attente, on lui propose un véhicule dans quatre heures environ. Elle s'apprête à signer le contrat lorsque l'employer lui de demande son permis de conduire. Elle ne l'a pas, pourquoi aurait-elle pris son permis ...

William réussit enfin à avoir une connexion wifi, il se branche sur skype et après annoncé que la situation ne s'était pas encore décantée, sa fille lui propose de lui présenter son fiancé. Il découvre un visage bedonnant avec un sourire béat. Il s'appelle John et se réjouit de bientôt le rencontrer. Il lui souhaite encore Good Luck avant que la liaison soit interrompue.

Michael joue au photographe, il trouve la blondeur de Fatima très aguichante et lui propose de jouer les modèles.

Fatima inquiète attend que son mari éloigne l'adolescent mais Malik malgré la rage qu'il éprouve n'ose intervenir. Il reste comme pétrifié et observe la scène sans intervenir.

Heureusement, la mère de Michael gronde son fils et lui ordonne d'arrêter, de cesser d'importuner les gens.

Miraculeusement, le tableau des destinations s'anime. Les lettres virevoltent. Les destinations annoncées réapparaissent comme par enchantement et les voyageurs peuvent espérer bientôt partir.

L'ordonnance des vols se rétablit et la distribution des quais d'embarquements retrouve ses positions initialement prévues.

Lentement mais sûrement les départs s'égrènent tel un chapelet de prières.

William Smith a pris le temps de renouveler sa réserve de whisky et d'étudier son journal de la première page à la dernière. Il a même relu le contrat qu'il avait signé et repéré une clause en défaveur de sa société. Il tentera dès son retour de corriger cela.

Ruth Ackermann a rempli l'ensemble des grilles de son journal. Elle a lister tout ce qu'elle souhaitait faire dès son retour à la maison aussi bien ses futurs achats que les actions à mener pour parfaire l'éducation de son fils. Elle a même eu le temps pour faire un saut chez le coiffeur qui lui a coupé les cheveux refait une teinture. Elle a tellement rajeunit qu'un soi-disant producteur lui a conseillé au vue de sa physionomie de faire du cinéma.

Michael Ackerman vient de repérer une nouvelle application où il peut non seulement retoucher ses images, les mettre en ligne mais aussi gagner des points pour améliorer la mémoire de sa tablette.

Fatima Aboudharam a découvert qu'elle était belle et qu'elle pouvait susciter l'émoi chez un jeune homme. Elle a retrouvé son apparence habituelle mais garde secrètement la perruque au fond de son sac.

Malik Aboudharam a téléphoné à son père et sa mère, à son beau-père ainsi qu'à tous ses frères et sœurs sans oublier ses cousins pour leur dire de ne pas s'inquiéter que tout allait bien.

A 21h00 on a pu lire :

| |
|--------------------------------|
| 21H00 Dublin – DEPARTED |
|--------------------------------|

| |
|------------------------------------|
| 21H00 Paris Orly - DEPARTED |
|------------------------------------|

| |
|----------------------------------|
| 21H00 Dusseldorf DEPARTED |
| 21H00 Athens – DEPARTED |
| 21H00 Munich DEPARTED |
| 21H00 London DEPARTED |
| 21H00 Dusseldorf DEPARTED |
| 21H00 Brussels – CANCELED |

Ici, la vie a repris son cours, bien que perturbés, les voyageurs ont poursuivi leurs routes.

Il y avait ceux qui retournaient chez eux et ceux qui partaient à l'aventure.

Ils ont témoigné quelque peu d'empathie pour les victimes d'un attentat arrivé à quelques miles d'ici. Ils ont ressenti un peu plus intensément l'émotion qui lie les familles aux victimes.

Au fil des heures l'aéroport a retrouvé son rythme ordinaire.

Inácio a pu enfin s'attaquer à la vaisselle et a peut-être soufflé un peu.

Linda a préparé le décompte de sa caisse et a songé à prendre un petit café afin de clore sa journée de labeur.

FIN